

Note de lecture de : Barreau, Jean-Michel et Riondet, Xavier (dir.), Les valeurs en éducation. Transmission, conservation, novation, Nancy, PUN-Éditions universitaires de Lorraine, coll. “ Questions d’éducation et de formation ”, 2019

Alain Panero

▶ **To cite this version:**

Alain Panero. Note de lecture de : Barreau, Jean-Michel et Riondet, Xavier (dir.), Les valeurs en éducation. Transmission, conservation, novation, Nancy, PUN-Éditions universitaires de Lorraine, coll. “ Questions d’éducation et de formation ”, 2019. Carrefours de l’éducation, 2021, 51, pp.196-199. 10.3917/cdle.051.0193 . hal-03348955

HAL Id: hal-03348955
https://u-picardie.hal.science/hal-03348955

Submitted on 25 Mar 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Jean-Michel Barreau et Xavier Riondet (dir.), *Les valeurs en éducation. Transmission, conservation, novation*, Nancy : PUN-Éditions universitaires de Lorraine, coll. « Questions d'éducation et de formation », 2019, 309 p.

La sensibilisation des élèves mais aussi des enseignants à la question du respect des valeurs de la République est l'un des buts prioritaires de la politique éducative française. Que la publication d'un ouvrage sur les « valeurs en éducation » soit donc, en 2019, opportune, c'est évident. Reste à savoir si ce livre apporte vraiment, soit de nouvelles idées dans ce domaine, soit, pourquoi pas, des procédés inédits à promouvoir dans les classes.

Ce que l'on peut d'abord noter, c'est que J.-M. Barreau et X. Riondet prennent soin, dans leur introduction (p. 5-13), de retracer les conditions de la genèse de l'ouvrage qu'ils ont coordonné, ce qui apporte un éclairage précieux sur plusieurs types d'enjeux qui, ici, s'entremêlent.

Certes, l'enjeu prioritaire est bien de s'interroger à nouveaux frais sur la nature et le devenir des valeurs en éducation (égalité, solidarité, pacifisme, exemplarité, dialogue, objectivité, neutralité, tolérance, bienveillance, hospitalité, respect, etc.). Mais, parallèlement, l'enjeu est aussi, pour les différents auteurs qui appartiennent tous à une même équipe et à un même laboratoire (l'équipe *Normes & Valeurs* du LISEC) de réaliser ensemble un ouvrage qui atteste la vitalité de leurs recherches, voire, par une sorte de mise en abyme, la vitalité des valeurs de transmission qui les relient les uns aux autres, quel que soit leur statut ou leur grade (en l'occurrence, on dénombre chez les contributeurs 4 PU, 7 MCF dont 3 hdr, 3 docteurs et 4 doctorants). Sans compter, comme le rappellent les deux directeurs de ce volume, que *Les valeurs en éducation* parachève des discussions qui, dans le cadre d'un séminaire reconduit d'année en année, s'appuyaient sur l'analyse de certains ouvrages d'Eirick Prairat, fondateur de l'équipe en 2007, et professeur de sciences de l'éducation autant que philosophe de l'éducation.

Sous cet angle, on ne s'étonnera donc pas de retrouver ici, en guise de préambule aux autres contributions, un texte très synthétique de Prairat, intitulé « La valeur : controverses philosophiques, débats éducatifs ». Prairat exhibe, en quelques pages, les grandes logiques qui, depuis une cinquantaine d'années, gouvernent les débats, philosophiques et/ou éducatifs, sur les valeurs. Il montre l'intérêt mais aussi les limites de chaque logique ou partition conceptuelle (souvent dualiste : norme /valeur ; subjectif/objectif ; etc.), et pointe un risque de formalisme (dans ces débats, chaque terme en jeu renvoie par une sorte d'effet de miroitement des signifiants et des signifiés, à un opposé qui, par contraste, lui donne un sens que lui-même ne tient que de son opposé), suggérant ainsi qu'un retour à l'expérience s'impose ; ce qui, *semble-t-il*, ouvre judicieusement la voie aux autres auteurs du volume.

Si nous disons « semble-t-il », c'est parce que, d'un certain point de vue, il se pourrait que le coup d'envoi talentueux de Prairat produise, malgré lui, quelques effets de contraste tangentiellement contre-productifs pour la suite. Non pas qu'il s'agisse de comparer le style très maîtrisé d'un universitaire chevronné et celui, forcément évolutif, d'un doctorant (voir, par exemple, ici, le texte de Manon Grandval intitulé « Valeurs proactives dans les établissements de la protection de l'enfance »), ce qui n'aurait aucun sens. Mais, par rapport aux enjeux évoqués plus haut, on doit tout de même signaler deux tensions.

Première tension : sur un plan méthodologique ou épistémologique, il n'est pas sûr que l'articulation prairatienne de représentations *philosophiques* et de modélisations *scientifiques* aille de soi, et que les débats philosophiques sur l'*éducation* soient de même nature, et relèvent du même régime de vérité, que les débats, internes aux sciences de l'éducation, sur les *apprentissages*. D'où une certaine perplexité toujours possible du lecteur devant le risque d'un télescopage des paradigmes en jeu. Autrement dit, les quatre grandes questions qui constituent les titres des parties de l'ouvrage (et dénommées « amorces » parce qu'elles déclenchent les analyses : Amorce 1. Qu'est-ce qui vaut d'être conservé ? Amorce 2. Que veut dire transmettre les valeurs ? Amorce 3. Comment les valeurs traversent-elles les institutions ? Amorce 4. Quels horizons valoriser en éducation ?), appellent-elles des réponses « positives » qui renouvellent les modalités d'apprentissage, ou rouvrent-elles surtout de nouveaux débats éducatifs dans le champ « polémique » de la philosophie ?

On dira sans doute que sur une question aussi complexe que celle des valeurs, il est légitime de vouloir, dans le sillage de Prairat, se défier de tout risque de réductionnisme. Les modélisations des sciences humaines et les représentations philosophiques devraient donc pouvoir, dans le cadre d'une interdisciplinarité assumée, coexister et même se compléter.

Toutefois, le lecteur un tant soit peu attentif s'apercevra qu'en deçà du plan annoncé, et de la répartition bien équilibrée des quinze contributions, une ligne de fracture originaire transparaît en filigrane, entre d'un côté, des auteurs qui tentent de relever rigoureusement ce défi de l'interdisciplinarité (le texte de Pierre Gégout, intitulé « L'effondrement de la dichotomie *enseigner des faits* / *enseigner des valeurs* ? » est, en ce sens, un modèle du genre), et d'autres qui mettent surtout l'accent sur les apprentissages parce qu'ils se veulent prioritairement chercheurs en sciences de l'éducation.

De là une deuxième tension possible, à l'intérieur, cette fois-ci, du champ des sciences de l'éducation et/ou des didactiques : sur un sujet aussi épineux que celui de la conservation et de la transmission des valeurs éducatives, et notamment républicaines, que vaut l'expertise de chercheurs, jeunes ou moins jeunes, qui, contrairement à beaucoup de leurs aînés (par exemple, ici, Prairat), ne bénéficient plus forcément aujourd'hui d'une solide culture générale et/ou d'une vraie formation scientifique hors du seul cadre des sciences de l'éducation (par exemple, en histoire, en physique, en philosophie, en sociologie, etc.) ? Traiter, « en spécialiste », une question pointue dans une thèse de doctorat, et mener, à cette occasion, des expérimentations pédagogiques et/ou didactiques auprès de publics scolaires, cela suffit-il à faire d'un chercheur un expert sur des questions interdisciplinaires, graves et délicates, qui, en toute rigueur, excèdent peut-être son domaine de compétences ?

Sur ce point, il faut saluer la vigilance de Guy Lapostolle qui a le mérite de ne pas laisser totalement impensé cet aspect des choses. Dans son texte intitulé « Les conflits de valeur en sciences de l'éducation : conséquences, et aiguillons de l'évolution des recherches dans le champ » (p. 217-231), il recense en effet les collusions possibles entre sciences expertes et politiques éducatives. Si les doctorants d'aujourd'hui deviennent les experts de demain, et qui plus est, renseignent les acteurs politiques, la question de leur propre « expertise » doit

tout de même être posée, quitte à briser le mythe d'une reconnaissance scientifique, purement désintéressée, des pairs par les pairs. Dans un domaine de recherches comme celui des normes et des valeurs, qui est, qu'on le veuille ou non, en prise directe sur l'économique, le politique et l'opinion publique, un volume dit « de laboratoire » doit donc toujours, d'une façon ou d'une autre, répondre à des attentes institutionnelles qui conditionnent en partie son contenu.

Quoi qu'il en soit, le lecteur ainsi prévenu éprouvera, sans préventions mais aussi sans illusions, beaucoup de plaisir à lire des études qui, tout en s'inscrivant dans une problématique commune (celle d'une définition des valeurs à conserver et à transmettre, *via* l'école, aux générations présentes et futures), se suffisent à elles-mêmes et peuvent donc être lues séparément. Par exemple, Anne Ruolt centre son analyse sur une publication méconnue, « Les voyages d'Adolphe », une série de sept articles aux allures de « roman éducatif » ou de « leçon de choses urbaine » (p. 41), publiés par Guizot, entre 1811 et 1813, dans les *Annales de l'éducation*. André Pachod nous propose, lui, une recontextualisation pertinente du *Code Soleil*, bien connu autrefois dans les écoles normales et désormais oublié. Disons que l'on peut repérer ici deux grands modèles d'analyse à l'œuvre. Certains auteurs mettent plutôt en perspective, d'un point de vue historique, nos systèmes d'enseignement mais aussi les systèmes de représentation dont ils dépendent (voir notamment J.-M. Barreau, X. Riondet, E. Nal, ou encore J.-M. Perez et L. Chalmel), tandis que d'autres explorent, expérimentations pédagogiques ou didactiques à l'appui, les conditions matérielles (géographiques, psychosociologiques, etc.), et non plus transcendantales (et donc formelles), d'un partage effectif de valeurs en droit universalisables (voir notamment T. Bouchez-Gimenez, C. Point, F.-M. Prot, C. Letz, ou encore H.-L. Go et A. Kawarabayashi qui cosignent un texte).

Alain Panero, Université de Picardie Jules Verne (CAREF)